

donner deux et même trois paquets à la fois au lieu d'un, dans la croyance que le malade guérira plus vite, ou le plus souvent pour éviter l'embarras d'administrer trop souvent le remède. C'est une pratique qu'on ne doit jamais tolérer. Elle est excessivement dangereuse.

Les prescriptions du vétérinaire sont nécessairement fort variables. Elles s'appliquent et se modifient selon les cas qui se présentent. Il peut ordonner des breuvages, des bols, des cataplasmes, des lavements, etc. ; il peut aussi passer des sétons, appliquer un vésicatoire. Le bon palefrenier doit connaître les meilleurs moyens de mettre à exécution les ordonnances qu'il lui est indiqué de suivre. Le médecin n'a pas ordinairement le temps de s'occuper de ces choses ; il faut donc bien que le maître le fasse lui-même. C'est pourquoi il importe beaucoup à celui-ci ainsi qu'à tous ceux qui possèdent ou entretiennent des animaux domestiques de connaître les instructions que nous donnons à ce sujet, certain, si elles sont mises en pratique, que, dans bien des circonstances, on évitera les accidents ou les aggravations de maladie dont sont si souvent victimes les animaux et leurs propriétaires, ceux-ci par la perte d'argent, ceux-là par la perte de la vie.

ADMINISTRATION DES BREUVAGES.

L'administration des breuvages exige de grandes précautions, car, en faisant fausse route, ils peuvent s'introduire dans les poumons, produire une vive inflammation de ces précieux organes et même asphyxier instantanément l'animal. Ces accidents sont d'autant plus à craindre que le breuvage est composé de remèdes très actifs et que le sujet est placé dans une position gênante et forcée.

Certaines personnes ont l'habitude de tirer la langue aux animaux pour leur faire avaler le médicament ; rien n'est si dangereux. En agissant ainsi, on rend impossible l'action d'avaler. On peut fracturer les os de la base de la langue, et l'on fait couler chaque fois une partie du liquide dans les tuyaux aériens.

On est généralement dans l'habitude de donner les breuvages aux chevaux en leur levant la tête aux râteliers. On verse le remède avec une bouteille en verre ou en fer-blanc, dont on glisse le goulot dans la bouche, entre les barres.